

Demain

Demain, l'armée serait là. Pour combien de temps ? Jurien se hâtait dans le silence des bas quartiers. Il refusait cette tyrannie et se sentait prêt à tout pour la quitter. Combien de temps ce joug resterait-il posé sur la ville ? Peu lui importait : demain il serait loin, loin de cette poussière humaine qui était terrée dans l'obscurité putride des taudis.

Il comptait atteindre les sources du fleuve avant l'hiver. Une légende disait que chacun aller y chercher sa part de bonheur, mais Jurien, comme tous ses compatriotes, n'écoutait plus les conteurs empoussiérés. Il espérait simplement trouver là-bas une vie loin de tout tracas.

Des haillons se pressaient maintenant sur sa route et s'entredéchiraient bruyamment. Jurien se fraya un début de chemin parmi eux. Il croyait avoir affaire à une troupe de fuyards mais il fut vite détrompé : des mains le tiraillaient, l'imploraient, s'accrochaient éperdument à lui. Que voulaient-ils ? Sa main caressait avec impatience son arme. Il fallait qu'il se débarrasse d'eux. Un coup de feu, un seul et la troupe s'éparpillait. Mais la terre était fleurie d'une goutte de sang.

Le fleuve battait son lit, là, tout près. Le soleil commençait à colorer les eaux. Jurien marchait depuis un mois : demain il serait arrivé aux sources généreuses... le pays du bonheur. Il avait toujours été heureux, son bonheur ne pouvait pas se cacher là dans un trou de la roche... Demain son voyage serait enfin terminé.

L'éclat d'un pétale bleu. Jurien y avait plongé le regard et il y était resté emprisonné. Un instant, il avait essayé de le récupérer mais il avait bientôt compris que tout effort était vain. Il avait senti ses yeux vides : toute la lumière s'irisait pour se précipiter dans cette écorchure de couleur sur la roche. Il vit encore l'éclat d'un pétale bleu, inébranlable dans sa fragilité cristalline et puis plus rien qu'une nuit irréaliste.

Il avait fait quelques pas. Des ombres défilaient, menaçantes. Qu'y avait-il autour de lui ? Quel était ce souffle sur son cou ? D'où venait ce froid dans son dos ? Un scintillement noir vint lui rappeler à temps que le fleuve était tapi à ses pieds, qui l'attendait. Il progressait périlleusement sur le chemin soudain accidenté. Le soleil était-il couché ? Jurien ne savait pas qu'il faisait nuit noire, il n'avait pas reconnu la rumeur nocturne. Épuisé, il s'allongea près du fleuve espérant y trouver un peu d'herbe mais seul le rocher accepta de le recevoir.

Une obscurité uniforme régnait sur la ville. Jurien était dressé devant une foule invisible. Ils ne devaient pas se résigner à leur sort. La liberté était à portée de leurs mains. Jurien s'agitait, des

mots venaient à ses lèvres qu'il n'aurait jamais cru pouvoir prononcer. Quelque chose le poussait irrésistiblement à l'action, Le peuple insurgé prit la citadelle d'assaut et chassa l'armée sous le commandement du guide noir.

Jurien reposait maintenant à même le sol au fond d'une cahute. Un frôlement sur son bras, une ombre sur le voile de ses yeux et puis un contact dans sa main. Une églantine... Jurien avait bondi au siège du gouvernement révolutionnaire : Tuez-moi, tuez en moi l'assassin, la bête. Tuez en moi le manque de dignité. Tuez le mal qui est en vous. Tuez moi pour me sauver.

Les citadins l'avaient ramené aux portes de la ville. On chuchotait sur son passage. Le guide noir était Jurien l'assassin. C'est Jurien le renégat, laissez-le, il a bien mérité qu'on l'épargne.

Et Jurien avait repris sa marche le long du fleuve. Il s'arrêta soudain, interrogeant ses yeux pour savoir s'ils ne l'avaient pas trompé : avait-il bien vu cette pâle étincelle de lumière ? Il ne voulait pas y croire. Après une rude journée de marche, il s'était laissé tomber sur le sol dur. Quel était ce chatouillement sous la paume de sa main ? Combien de temps avait-il dormi ? Mais... c'était bien une herbe timide qui se décidait enfin à pousser près de lui. La nature se réveillait enfin sur son passage.

Jurien marchait plus rapidement. Il aurait voulu courir mais les branches chargées de fleurs lui battaient le visage. Il aperçut bientôt une lueur bleutée. L'éclat d'un pétale bleu. Il plongea son regard dans cet éblouissement lumineux et recouvra la vue.

Au bout du chemin, l'amour se dirigeait vers lui, en robe bleue, une églantine à la main.

Michel Faup 04 février 1982